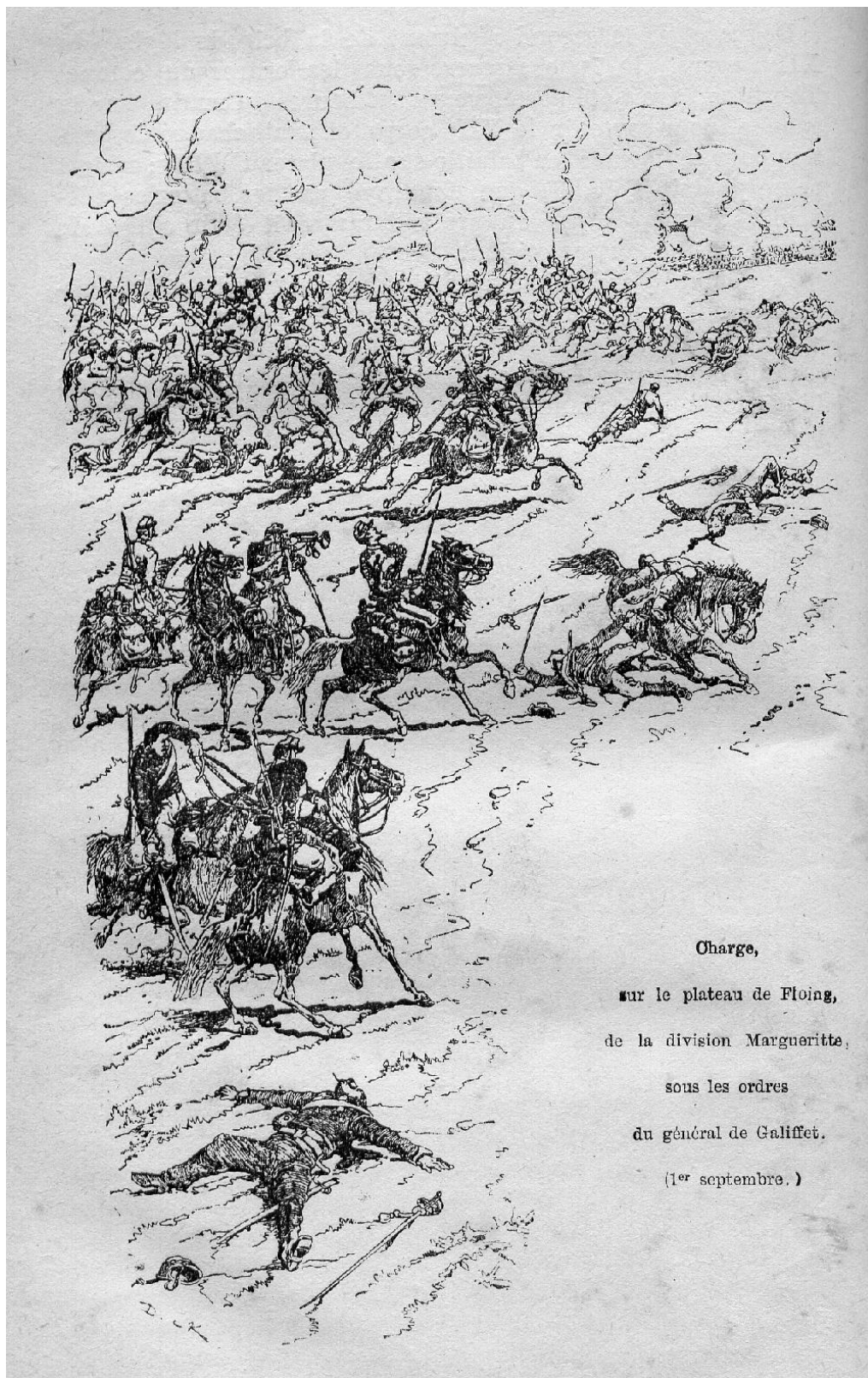


LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870-1871

LES CHARGES DE FLOING



Charge,

sur le plateau de Floing,
de la division Marguerite,
sous les ordres
du général de Galiffet.

(1^{er} septembre.)

« A tous ceux qui se souviennent !

A tous ceux qui espèrent!

Vous les « Braves Gens » du plateau de Floing...

A vous aussi, soldats de marche, mobiles et volontaires de nos armées de province, qui avez, jusqu'au bout, soutenu l'honneur de la France...

Vous n'avez jamais eu de présent au cœur que cette parole sacrée : «Pour la Patrie !»

« On ne voit partout que turcos et zouaves, dont le teint bronzé offre un piquant contraste avec celui des blonds alsaciens. Elles sont belles à contempler, ces troupes cuivrées par le soleil d'Afrique; la force et la vie débordent en elles, et leur exubérance semble se traduire en un insolent défi jeté à la destinée du champ de bataille. Ce sont les régiments de l'Alma et d'Inkerman, de Magenta et de Solferino, de la Chine et du Mexique. »

Dick DE LONLAY.

Histoire anecdotique de la guerre de 1870-1871

Parmi ces braves gens du plateau de Floing, mes grands Anciens du 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique où j'ai servi pendant 6 ans, c'est la raison pour laquelle j'ai souhaité remémorer cette guerre oubliée, sans avoir la prétention de faire œuvre d'historien.

C'est uniquement mon "devoir de Mémoire"

Par Henri GARRIC

Ancien du 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique
Président départemental l'Association
Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine
et du Souvenir Indochinois

Président du Comité d'Entente d'Associations
d'Anciens Combattants et Patriotiques du Pays
d'Aix.

Les Causes de cette guerre sont multiples et variés et comme toujours, c'est la conjonction de tous ces éléments qui déclancheront la catastrophe:

- ✓ Volonté de Bismarck de mener une guerre contre la France pour cimenter l'unité allemande avec l'empereur prussien.
- ✓ Certitude de l'Etat-major allemand sur l'impréparation de l'armée française (*expédition du Mexique, rejet de la loi Niel, faiblesse de notre artillerie, Armée d'Afrique inadaptée à une guerre européenne, Commandement vieillissant et peu instruit*).
- ✓ Napoléon III est malade et l'impératrice Eugénie souhaite assurer l'accession au trône du Prince impérial à la suite d'une guerre victorieuse.
- ✓ Les partisans de la République Italienne poussent à la guerre sur le Rhin, ce qui obligerait la France à rappeler les troupes envoyées à Rome pour soutenir le pape.
- ✓ L'affaire de la succession d'Espagne, sujet sensible pour Eugénie, espagnole et hostile à la candidature au trône d'Espagne le 21 juin 1870 de Léopold de Hohenzollern Sigmaringen (cousin catholique du roi de Prusse).
- ✓ L'Angleterre tient la France en suspicion depuis l'annexion de Nice et de la Savoie.
- ✓ La Russie ne pardonne pas à Napoléon III d'avoir apporté son soutien à l'insurrection polonaise de 1863 alors qu'elle obtenait de la Prusse une convention relative à la répression des menées révolutionnaires.
- ✓ Les Français sont convaincus de la supériorité de leurs armées ! Ce qui semble tout de même surprenant. (*Loi Niel rejetée, le service militaire de sept ans n'est accompli que par ceux désignés par tirage au sort. Système qui fournit très peu de réserves, contrairement à l'armée prussienne recrutée par le service universel*)

Telle est la situation lorsque le gouvernement déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870.

Comme il était prévisible, les Etats de l'Allemagne du Sud se rangent aux cotés de la Prusse. L'Italie et l'Autriche se dérobent.

Le 4 août les Prussiens passent à l'offensive à Wissembourg et le 6 août le 1^{er} corps du Maréchal Mac-Mahon est défait à Fröschwiller ; l'Alsace est perdue.

Le même jour le II^{ème} corps du Général Frossard est battu en Lorraine.

Après une telle débandade, le ministère Ollivier est renversé et l'impératrice régente forme avec le général de Palikao un ministère de droite.

Tandis que Mac-Mahon bat en retraite jusqu'à Châlons, Napoléon III cède le commandement à Bazaine, qui se laisse tourner et enfermer dans Metz au cours de trois batailles successives.

Eugénie est hostile au retour de l'empereur vaincu dans sa capitale, et Palikao donne l'ordre à Mac-Mahon de tendre la main à Bazaine, ce qui le conduit à Sedan.

LA CAVALERIE FRANÇAISE À SEDAN. LA DIVISION MARGUERITE AU CALVAIRE D'ILLY

Dans la journée du 31 août, la division Margueritte, longeant la frontière, était venue camper au Calvaire d'Illy. Mise à part un coup de canon et quelques tirs de carabine sur l'avant-garde du 4^e cuirassiers, la nuit du 31 août se passe assez tranquillement dans les campements de cavalerie.

« *La fusillade commence sur les bords de la Meuse, il va y avoir une grande bataille. Le Prince Royal est là avec son armée. Nous serons entourés par plus de 200.000 hommes.* ». Tel est la teneur du message envoyé au général Margueritte.

Dès l'arrivée de l'estafette, le général Margueritte a donné ordre à la division de se mettre à cheval, elle lève le camp et se range en bataille, sur deux lignes, massée en colonne de régiments, sur les hauteurs d'Illy.

A six heures, le canon se fait entendre, la bataille commence, la fusillade devient de plus en plus vive. Les cinq régiments de cavalerie de la division Margueritte attendent, avec impatience, le moment de se mesurer avec l'ennemi.

Ce sont d'abord les 1^{er}, 3^e et 4^e Régiments de chasseurs d'Afrique, ces trois unités sont composées de vieux soldats aguerris, dont un grand nombre ont fait les campagnes de Crimée, d'Italie et du Mexique.

Une grande solidarité, une confiance à toute épreuve entre les officiers et leurs soldats, un magnifique esprit de corps, animent ces régiments d'Afrique. Une discipline rigoureuse, une tenue irréprochable, font de ses troupes des unités de premier ordre. (*Sur notre gauche, à deux cents mètres à peine, se trouvait un train de vivres abandonné. Nous le vîmes piller sous nos yeux par des troupes qui passaient. Quant à nous, pas un homme ne quitta le rang. Ce n'était plus de la discipline : c'était de la bêtise, vu que nous mourions presque de faim.* - Récit du Brigadier Gaston LEFEVRE du 3^e R.C.A.)

A ces trois magnifiques régiments, qui ont été le noyau de la division indépendante du général Margueritte, y ont été adjoint deux autres excellentes unités, formés à l'école africaine, le 1^{er} hussards et le 6^e chasseurs, qui vont démontrer la valeur de leur bravoure.

Vers sept heures du matin, le général Margueritte installe l'ensemble des cinq régiments, face à la direction de Mézières, le 3^e chasseurs d'Afrique en première ligne.

Entre sept et huit heures du matin, on voit distinctement les hauteurs comprises entre Fleigneux, Saint-Menges et Illy, occupées par une nombreuse artillerie.

Là, se trouvent, en effet, à ce moment, sept batteries détachées des XI^e et V^e corps allemands ; peu à peu, dans la journée, leur nombre s'élève à 26.

Ces 42 premières pièces sont soutenues par des escadrons des 13^e et 14^e régiments de hussards, et dix compagnies d'infanterie des 82^e, 87^e et 88^e régiments : c'est l'avant-garde de l'armée du Prince Royal de Prusse, qui arrive pour interdire à l'armée française la route de Mézières.

A huit heures, de nombreuses batteries allemandes parviennent à s'établir entre Fleigneux et Floing à 400 mètres environ des lignes françaises. Le feu de ces pièces est dirigé, en partie vers Sedan et quelques-unes tirent directement sur le bois de la Garenne. Les projectiles passent au-dessus de la division Margueritte et plusieurs tombent dans les rangs

des régiments de cuirassiers de la division de Bonnemains, qui se trouvent, dans un pli de terrains, situé entre le bois de la Garenne et la route d'Illy à Floing.

Si la division Margueritte se tient inactive en face de cette artillerie, la batterie à Cheval divisionnaire, ouvre le feu avec succès contre l'infanterie ennemie et la disperse.

Alors quatre batteries ennemies ouvrent un feu terrible, les obus allemands commencent à tomber dans les rangs de la division Margueritte. Le 1^{er} hussards reçoit de nombreux projectiles et subie de sérieuses pertes.

Il est neuf heures, le feu de la batterie à cheval va en diminuant d'intensité.

Au 3^e chasseurs d'Afrique, toujours en première ligne face aux batteries Allemandes, le colonel de Galiffet, qui malgré sa récente nomination au grade de général de brigade a tenu à rester à la tête du Régiment, fait sonner aux officiers. Leur apprend que le maréchal a été blessé et leur dit : « Nous avons l'honneur d'être désignés pour soutenir la retraite de l'armée. Je compte sur vous. Il est probable que nous ne nous reverrons pas tous. Je vous fais mes adieux. »

Les officiers viennent de reprendre leurs places devant les escadrons, lorsque peu de temps après, on voit paraître les casques d'une compagnie du 87^e de ligne prussien, le long du remblai de la route qui va d'Illy à Floing, à quelques cents mètres de la cavalerie.

Cette compagnie précède de nombreux tirailleurs, qui se dissimulent dans les plis du terrain, à gauche d'Illy, et protègent de nouvelles batteries prussiennes, venant prendre position.

« Enlevez-moi ça, les chasseurs ! » s'écrie le général Margueritte.

Le 3^e chasseurs d'Afrique s'élance sur l'infanterie prussienne. Nos chasseurs, faisant preuve d'un élan admirable, culbutent la ligne de tirailleurs, pénètrent plusieurs fois au milieu des compagnies espacées les unes des autres, et produisent un désordre tel, que la route est certainement ouverte pour arriver aux batteries. Mais hélas ! Sans but bien assigné et sans direction suffisante, c'est une charge manquée.

Les chasseurs d'Afrique du 3^e régiment, protégés par le 6^e chasseurs à cheval, qui est resté en position, se rallient isolément vers le point de départ.

Ils ont perdu, dans cette première charge, beaucoup de monde, près d'un tiers de leur effectif, car ils ont dû, non seulement aborder l'infanterie peu nombreuse, il est vrai, mais encore revenir sur leur première position, en passant, de nouveau, au milieu des fantassins prussiens qui se reformaient.

Dans cette attaque, qui fait le plus grand honneur au Régiment du colonel de Galiffet, de nombreux officiers sont morts ou blessés et deux d'entre eux, montures abattues, sont restés entre les mains de l'ennemi.

Lorsque le général Margueritte a fait sonner le ralliement, il avait l'intention de faire recommencer la charge ; mais devant les pertes déjà subies, et n'étant pas appuyé par le restant de la cavalerie, que l'on voit, au loin, quitter le champ de bataille et se diriger vers la Belgique, il arrête, pour le moment, tout mouvement offensif.

Les obus pleuvent de tous les coins de l'horizon. La position est critique : il faut se replier. Le bois de la Garenne auquel la division est adossée ne présente qu'une issue peu facile : néanmoins elle s'y engouffre tout entière.

Le passage de ce bois s'effectue, sous une grêle d'obus et de balles, qui arrivent d'autant mieux à destination, que cette cavalerie, montée en chevaux blancs, forme une cible naturelle, lorsqu'elle se présente à la lisière du bois. Tous nos cavaliers sont dispersés dans ce

bois maudit, où les projectiles brisent les arbres et broient les chairs, avec un fracas épouvantable.

Vers midi, la canonnade semblant un moment cesser, la division Margueritte a mit pied à terre pour re-sangler les chevaux. Mais le feu ennemi reprend avec une grande intensité.

Couverte d'obus, la division remonte à cheval, quitte la lisière du bois de la Garenne, et prenant à droite, traverse une partie du champ de bataille, où elle rencontre plusieurs lignes d'infanterie.

Il est deux heures de l'après-midi. Une ligne d'infanterie française couchée à plat ventre, se relève à l'arrivée de notre cavalerie, et se retire à travers les rangs des escadrons.

C'est à ce moment, que, d'après les ordres du général Ducrot la division Margueritte va tenter un dernier mais inutile effort pour frayer un passage à l'armée.

Le commandant du 1^{er} corps est allé chercher cette division qui stationnait près du Calvaire d'Illy l'a guidée, lui-même jusqu'à l'endroit où elle doit former ses escadrons. Là il indique au général Margueritte la direction dans laquelle doit se porter son effort, et lui dit : « Vous allez charger par échelons sur notre gauche. Après avoir balayé ce qui est devant vous, vous vous rabattrez à droite, et prendrez en flanc toute la ligne ennemie » Puis il le quitte pour aller à l'infanterie, afin de l'amener en position de soutenir la cavalerie.

Suivi de son état-major et d'un peloton du 1^{er} hussards qui lui sert d'escorte, le général Margueritte se dirige vers une hauteur, dans le but de reconnaître ce qui peut se passer en avant de lui, et pour choisir un terrain favorable à une charge.

Les Prussiens y dirigent une vive fusillade et prennent pour cible le général et son escorte. Le général Margueritte y sera grièvement blessé.

A la vue du chef, blessé à mort, un élan sublime de colère et de rage passe dans les rangs du 1^{er} Régiment de chasseurs d'Afrique.

Le général ne pouvant parler, cherche à se faire comprendre, il fait signe avec la main de marcher en avant et de charger.

Ce signe est un ordre pour ce Régiment, qui fou de rage, s'élance comme une véritable tempête équestre. Les chevaux barbes bondissent et effleurent à peine le sol. Les premiers tirailleurs prussiens sont culbutés, sabrés.

Mais derrière ces tirailleurs, s'avance le gros de l'infanterie prussienne, formé en ligne de bataille, à chaque décharge des Allemands, même si leur nombre diminue les Chasseurs galopent toujours.

Les derniers chasseurs d'Afrique du 1^{er} régiment sont tombés; il s'élève, en face de cette infanterie meurtrière, une masse de chevaux blancs et gris, renversés et sanglants, une terrasse de morts, de mourants et de cavaliers démontés.

Dans cette seule charge, le brave régiment a perdu les deux tiers de son effectif, tombés glorieusement, comme s'ils ne voulaient pas survivre à cette épouvantable catastrophe.

Le capitaine d'état-major Henderson, qui vient de parler à son chef, donne l'ordre au lieutenant de Pierres d'aller dire au général de Galiffet de prendre le commandement de la division.

Le général de Galiffet, à la tête du 3^e chasseurs d'Afrique se trouvait, à ce moment, très près de la crête, où son régiment recevait de pied ferme le feu violent de l'infanterie ennemie qui, grossissant de minute en minute, gravissait les pentes du plateau et venait fermer notre dernière issue.

Soldat de grande race, au cœur généreux, dont la longue liste de campagnes, témoigne de la bravoure et des talents militaires. Engagé volontaire en 1848, il est passé par tous les grades, gagnés si l'on peut dire, à la pointe de l'épée. De toutes les expéditions, partout où il y a des balles à recevoir, des coups de sabre à offrir, il est présent : en Crimée, en Algérie et au Mexique.

Le 1er septembre, au moment où le brave Margueritte tombait frappé à mort, le général de Galiffet se tenait devant le front de son brave régiment, attendant le moment de charger l'ennemi.

Le 3^e chasseurs d'Afrique, formé en colonne par escadrons, ressemblait, sous la pluie de balles, à un navire désemparé, ballotté par le roulis. Les chevaux reculaient, comme quand ils reçoivent la grêle sur le nez, hennissant de douleur et de frayeur.

Les hommes étaient admirables de sang-froid et de bravoure, et l'on peut inscrire le point suivant, en lettres d'or, dans le code de la discipline : dans un pareil moment, des chasseurs blessés demandent, à leurs officiers, l'autorisation de quitter le rang.

En un instant, la crête de ces hauteurs est couverte de cadavres d'hommes et de chevaux.

Au moment où le lieutenant de Pierres transmet au général de Galiffet l'ordre du général Margueritte de prendre le commandement de la division, survient le général Ducrot, qui, apercevant le marquis de Galiffet faisant d'énergiques efforts pour reformer ses soldats, accourt vers lui, et s'écrie, devant le front des escadrons de droite : « Encore un effort, mon cher général... Si tout est perdu, que ce soit pour l'honneur des armes!... » A quoi le général de Galiffet répond, avec un entrain communicatif : « Tant que vous voudrez, mon général. **Tant qu'il en restera un!** ». La devise de ce beau Régiment est née.



Puis, mettant le sabre en main, le général de Galiffet s'élance sur le front de son régiment. Les clairons sonnent en avant : le général de Galiffet lève son sabre :

« 1^{er} et 2^e escadrons ! Chargez ! »

La charge retentit avec ses notes vibrantes et lugubres. Les deux escadrons, le général en tête, se précipitent en ligne, au galop de leurs petits chevaux, sur l'infanterie prussienne.

Les officiers sont en tête. Ils se retournent de temps à autre vers leurs hommes et sourient; on n'enlève pas des troupes pareilles; c'est inutile.

Les cavaliers, botte à botte, les dents serrées, le sabre à la main, chargent furieux, acharnés, courbés sur l'encolure; quelques-uns piquent leurs chevaux avec le sabre, pour les lancer plus vite ; ce qu'il leur faut, c'est la mêlée, la lutte corps à corps, ou le bancal aiguisé joue sa partie.

A cinq cents mètres, une trombe de fer et de feu s'abat sur cette masse d'hommes et de chevaux, beaucoup tombent ; les autres, affolés, baissent la tête, et leurs chevaux, avec cet instinct merveilleux qui les caractérise, sautent légèrement par dessus les corps, sans y toucher.

La charge continue : à deux cents cinquante mètres une nouvelle trombe de fer s'abat sur eux; des pelotons entiers disparaissent.

En abordant l'infanterie allemande, que son escadron traverse, le capitaine commandant le 1^{er} escadron, tombe grièvement blessé. Mais l'ennemi est trop nombreux. L'escadron se rallie à grande peine; 22 hommes seulement répondent à l'appel.

Le 2^e escadron suit de près et charge en ligne. Il éprouve des pertes non moins cruelles. Un sous-lieutenant Chef de Peloton, revient seul, tous ses hommes sont à terre.

Le général de Galiffet fait appel aux deux derniers escadrons qui lui restent et les entraîne à la charge. A son côté se tient le lieutenant-colonel de Liniers.

« A moi, mes amis! dit ce brave officier, en entraînant ses hommes, l'heure de vaincre ou de mourir pour la France est arrivée! »

Comme leurs devanciers,

Ces deux escadrons vont se faire eux aussi massacrer devant les carrés prussiens. Et la troupe mutilée pleurant de rage, repasse de nouveau sur le champ de bataille, laissant sur le terrain une grande partie de son effectif.

Le lieutenant-colonel de Liniers, blessé pendant cette dernière charge, expire quelques minutes après.

Les débris du régiment se rallient enfin, un peu en arrière de la crête, et suivant le mouvement général, vont se mettre à l'abri dans les fossés des fortifications de Sedan.

Les pertes du 3^e chasseurs d'Afrique sont cruelles. Sur 37 officiers, il en manque 18; sur 437 sous-officiers et chasseurs, 231 sont restés sur le champ de bataille

Par trois fois, coup sur coup, mais, hélas ! Comme on l'a vu, sans succès, l'intrépide de Galiffet a entraîné ses cavaliers au combat. Par trois fois, ils ont succombé.

Entraînés par cet héroïque exemple, les autres régiments de cavalerie s'élancent presque en même temps à la charge. Une fois encore notre cavalerie, enflammée par la pensée de sauver l'infanterie, de se sacrifier pour elle, va entreprendre cette folie glorieuse.

Les chasseurs d'Afrique ont été les premiers en ligne, ils sont rejoints par des escadrons de tous les autres corps, cuirassiers, lanciers, hussards ou chasseurs de France. Tous vont rivaliser d'héroïsme.

Des hauteurs de Gaulier, Cazal, Floing, de tous les côtés à la fois, les cavaliers français s'élancent de toute la vitesse de leurs chevaux, généraux et officiers en tête, contre l'infanterie allemande, renversant ses tirailleurs, mais sans réussir à la faire plier.

Pendant une demi-heure, toute cette cavalerie tourbillonne sur les crêtes et sur les pentes du plateau ; assaillie de droite, de gauche, de front par des feux de salve, elle se brise contre les bataillons ennemis, mais aussitôt elle se replie, se reforme en arrière et d'un galop furieux, se précipite de nouveau sur les Allemands, semant la terre de cadavres et faisant ainsi une charge continue.

Du haut de la Marphée, où il assiste à la bataille, le roi Guillaume voit ces charges héroïques, et dans un premier mouvement de générosité, ne peut retenir cette exclamation:

« Oh ! les braves gens ! »

« Il est impossible de voir une plus complète destruction d'une plus fière cavalerie. »